

---

## Michel Biard, 1793, *Le siège de Lyon : entre mythes et réalités*

Clermont-Ferrand, Lemme édit., 2013

Maxime Kaci

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13486>

DOI : 10.4000/ahrf.13486

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2015

Pagination : 256-258

ISBN : 978-2-200-92958-9

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Maxime Kaci, « Michel Biard, 1793, *Le siège de Lyon : entre mythes et réalités* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 379 | janvier-mars 2015, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13486> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13486>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Michel Biard, 1793, *Le siège de Lyon : entre mythes et réalités*

Clermont-Ferrand, Lemme édit., 2013

Maxime Kaci

---

## RÉFÉRENCE

Michel Biard, 1793, *Le siège de Lyon : entre mythes et réalités*, Clermont-Ferrand, Lemme édit., 2013, 116 p., ISBN 978-2-917575-36-9, 17,90 €.

- 1 Par sa forme et son organisation, l'ouvrage de Michel Biard sur le siège de Lyon en 1793 répond à un double objectif. Dans le cadre de la collection *Illustoria*, qui entend faire découvrir au plus grand nombre la contribution d'un historien sur un point précis de sa spécialité, l'auteur a dû composer avec plusieurs contraintes éditoriales telles que le format synthétique, l'absence de notes de bas de page ou encore la bibliographie sélective. Les cartes et les documents d'archives reproduits, l'iconographie en couleur, ou encore la présentation des lieux emblématiques à visiter constituent autant d'atouts pour agrémenter le récit historique, faire découvrir et comprendre les enjeux de l'événement à un lectorat large. L'écriture claire, le souci constant de présenter les institutions et les acteurs en présence, ainsi que le choix de respecter le déroulement chronologique remplissent également cet objectif. L'originalité de l'ouvrage tient au souhait de l'auteur de ne pas renoncer, pour autant, à l'exigence de précision. L'effort mené pour saisir la complexité des enjeux permet ainsi de déconstruire les récits fantasmés et les jugements péremptaires portés sur l'événement pendant plus de deux siècles. Graphiques, évaluations chiffrées, citations nombreuses offrent un second niveau de lecture. Grâce à la consultation d'archives et à l'exploitation d'ouvrages, parfois peu connus comme celui en langue japonaise de Takashi Koï, 1793, *le siège de Lyon* est aussi une mise au point actualisée et précieuse pour un public averti.
- 2 La brève introduction offre une présentation synthétique du site de Lyon, de ses fortifications et des bouleversements politiques intervenus entre 1789 et l'été 1793.

Trois questions rythment l'ouvrage. La première porte sur le processus qui conduit à un déchaînement de violence à partir d'août 1793 contre la seconde ville de France. Dans cette perspective, l'auteur cherche à définir les relations qui se nouent entre la ville de Lyon et le centre politique parisien. Cette approche ne réduit la situation ni à un simple décalque en province de l'affrontement parisien entre Montagnards et Girondins, et ni à une chronique locale mettant en valeur les spécificités lyonnaises voire les indicateurs d'une « lyonnitude » (Bruno Benoît). Déterminer le lien entre les deux territoires implique d'interroger les représentations parisiennes de la situation lyonnaise et *vice versa*. Dépassant l'alternative stricte entre mythes et réalités, Michel Biard montre comment se met en place un « double jeu de miroirs déformants » : les déformations et les exagérations alimentent une radicalisation qui rend finalement l'affrontement inévitable. La destitution, après le 10 août, du directoire du département de Rhône-et-Loire qui a protesté contre la suspension du pouvoir exécutif, et surtout, le renversement de la municipalité jacobine menée par Chalier, exécuté le 16 juillet 1793, contribuent à enraciner la conviction que Lyon est « un refuge de contre-révolutionnaires ». Malgré l'approbation électorale massive de la nouvelle constitution fin juillet et la célébration lyonnaise de la chute de la monarchie, la Convention, le 12 juillet 1793, décrète la ville en état de rébellion, ce qui la confine dans une opposition radicale. À Lyon, l'image d'une capitale « en proie à l'anarchie », dominée par une poignée de factieux, est relayée, en juin et juillet 1793, par des députés girondins en fuite comme Birotteau et Chasset. Dans ce contexte, le 30 juin, les députés des cantons de Rhône-et-Loire forment une Commission populaire républicaine et de Salut public qui décrète que les habitants de Lyon et du département ne reconnaissent plus aucune des décisions de la Convention depuis le 31 mai. Une force armée départementale est levée. Michel Biard émet l'hypothèse que, dans le contexte national de déclenchement des révoltes « fédéralistes », les discours de dénonciation de la situation parisienne ont d'autant plus d'écho que bon nombre de Lyonnais jugent le rapport de force favorable. Lorsque le reflux de ces révoltes devient évident fin juillet, la Commission lance un appel à se rallier à la Convention et annonce la fin de la résistance lyonnaise en cas de retrait des décrets de la Convention contre la ville, mais tout compromis est alors devenu impossible.

- 3 La seconde partie porte sur les formes prises par le siège. Après avoir proposé une évaluation chiffrée des forces en présence au moment du déclenchement des bombardements dans la nuit du 22 au 23 août 1793, deux phases sont distinguées : une guerre d'usure faite d'escarmouches et de bombardements conformément aux vœux du général Kellermann et des représentants en mission présents, puis l'isolement progressif et l'assaut final provoqués par l'arrivée de renforts venus du Massif central et celle du général Doppet qui prend la tête des opérations, le 26 septembre, et décide d'un choc simultané sur plusieurs points des fortifications. L'organisation et les conditions de vie dans la ville assiégée font l'objet de descriptions minutieuses, tant en ce qui concerne la surveillance étroite prise en charge par la Commission militaire, les angoisses quotidiennes liées aux destructions et aux incendies, que le rationnement des denrées. Alors que l'étau se resserre, la tentative de sortie menée par le royaliste Précý, avec quelque sept-cents hommes, le 9 septembre, est un échec et la ville abandonnée par ses défenseurs est finalement soumise.
- 4 La troisième partie évalue l'ampleur de la répression tout en poursuivant, par la variation des points de vue et les estimations chiffrées, l'objectif de mise à distance de la légende noire accolée en particulier au représentant en mission, Collot d'Herbois,

dont Michel Biard est aussi le biographe. Pendant les deux mois de siège, plusieurs centaines de combattants de la force départementale et soixante-douze civils au moins périssent à cause, principalement, des dévastations de l'artillerie. Mais l'auteur s'emploie surtout à mettre au jour les logiques de la répression. Il présente le nouveau cadre légal établi par le décret de la Convention du 12 octobre et l'envoi de cinq nouveaux représentants du peuple chargés de punir militairement et sans délai « les contre-révolutionnaires » de Lyon, renommée Ville-Affranchie. Il définit ensuite les diverses commissions locales en charge de la répression en soulignant le rôle majeur de la Commission révolutionnaire qui va juger environ 90 % des mille huit cent quatre-vingt quinze condamnés à mort. Sans nier les responsabilités individuelles, en particulier celles de Collot d'Herbois et de Fouché, Michel Biard, par ses analyses à différentes échelles, montre que l'ampleur des violences n'est pas la conséquence des seules décisions d'un individu. En dépit des divers discours appelant à l'anéantissement de la ville, aucune mesure de transfert des habitants n'est mise en application. Enfin, le lourd bilan humain tranche avec les destructions matérielles limitées après le siège : celles-ci concernent principalement les fortifications et les bâtiments endommagés menaçant la sécurité publique. L'ouvrage offre donc un tableau détaillé et saisissant du siège et de la répression, un tableau qui, loin d'être expurgé des violences, n'en fait pas moins ressortir les déformations induites par toute une littérature et une iconographie mémorielles du sang versé en 1793.